

## CRITIQUES DE LIVRES

Bonnet, C., Ghiglione, R. et Richard, J.-F. (1989). « *Traité de psychologie cognitive I* ». Paris: Dunod.

Le *Traité de Psychologie Cognitive*, dont le premier de trois volumes vient d'être publié, vise à faire la synthèse des travaux les plus récents dans les domaines de recherche coiffés par cette appellation générique. Dans sa publicité, la maison d'édition Dunod présente la psychologie cognitive comme ayant marqué par son émergence la psychologie des 20 dernières années (le coup d'envoi provenant de Cognitive Psychology de Neisser en 1967) et annonce pour bientôt la « domination d'une problématique qui privilégie le traitement de l'information ». Il nous semble important de vérifier un tant soit peu cette assertion si l'on veut évaluer à sa juste mesure ce premier volume.

La psychologie cognitive ne pouvait que remplir un espace délaissé par les behavioristes qui, comme nous le savons tous, furent plus attirés par la prédiction et le contrôle du comportement (donc par les applications de la psychologie) que par la compréhension des mécanismes intermédiaires ou internes de perception et de pensée (qui ont le défaut d'être non directement observables).

Cette « terra incognita » ne pouvait qu'être approchée que par ce qu'on appelait à l'époque la psychologie expérimentale, regroupant surtout les chercheurs et théoriciens en perception (psychophysique et neurophysiologie) et en apprentissage (les descendants de Hull, Spence et Atkinson). D'ailleurs, le traité de Bonnet, Ghiglione et Richard devrait prendre la place qu'a occupé il y a un quart de siècle le *Traité de la Psychologie expérimentale* de Fresse et Piaget. Il permet aussi de prolonger et d'approfondir (et de rajouter) le travail de vulgarisation entrepris par Lindsay et Norman (1977): *Traitement de l'Information et comportement humain*: une introduction à la psychologie.

Selon Bonnet et al., l'évolution de la psychologie scientifique des vingt dernières années implique « une réunification conceptuelle de champs disciplinaires autonomes... (psychologie générale, sociale, du développement, industrielle), un changement de paradigme... (mécanismes concrets précédant au traitement de l'information), une évolution méthodologique... (protocoles individuels, simulation) et l'interdisciplinarité... (neurosciences, intelligence artificielles, linguistique) ».

Comment ce traité réussira-t-il à atteindre un objectif combien souhaitable mais si vaste? Quatre grands domaines se partagent le traité: la connaissance perceptive, l'information symbolique, la représentation et la communication. Le premier volume utilise des appellations plus traditionnelles pour les quatre thèmes qui constituent quatre relevés de la littérature scientifique récente: La perception visuelle des formes (Claude Bonnet), L'audition: système auditif, programmation et contrôle du mouvement (Jean Pailhous et Mireille Bonnard), La perception du langage parlé, (Juan Segui).

Si l'on considère chacun des chapitres comme une recension récente des écrits dans des domaines pointus, ce premier volume est une réussite remarquable. Plus de 500 références (dont 20% d'expression francophone), 60% publiées depuis dix ans, 30% depuis cinq ans. Malheureusement, les propos intégrateurs se limitent à un préambule et un avant-propos qui ne font que cinq pages, ce qui est trop peu, considérant la volonté de réinvention conceptuelle des champs disciplinaires autonomes exprimée par Bonnet.

Le premier chapitre constitue une synthèse très actuelle des recherches en perception visuelle des formes. Bonnet (qui dirige le laboratoire de psychologie expérimentale du C.N.R.S.) divise son chapitre selon trois niveaux de traitement: neuro-sensoriel, perceptif et cognitif. Le niveau sensoriel est un traitement de type ascendant (traitement dirigé par les données), impénétrable au traitement dirigé par concepts. Le niveau perceptif est aussi de type ascendant et concerne la représentation de formes définies seulement par leurs propriétés structurales et non sémantiques. Le niveau cognitif correspond à l'identification des objets, avec représentation 3D et liens sémantiques. Bonnet réussit bien à faire comprendre au lecteur les liens fonctionnels entre les cellules ganglionnaires de la rétine, les champs récepteurs et la perception des contours, ainsi que les relations entre la sensibilité (résolution) spatiale et la sensibilité (résolution) temporelle. La partie portant sur les groupements et configurations est aussi une excellente synthèse des travaux récents dans ce domaine et permet le renouvellement de concepts qui sont la plupart du temps présentés comme au temps des gestaltistes.

Etant donné cette maîtrise remarquable de Bonnet dans le domaine de la perception, il aurait été souhaitable que la perception du mouvement, des couleurs et de la profondeur soit aussi traitée. Bonnet ne fait que mentionner les importants travaux de Livingstone et Hubel (1984; voir aussi Livingstone, 1988) qui ont réussi à identifier des voies et des cellules distinctes, de la rétine au cortex, concernées par les traitements de la forme, de la couleur et du mouvement (et profondément). Une telle partie remplacerait avantageusement l'annexe technique qui complète ce premier chapitre.

Le second chapitre réussit aussi bien à faire le point sur la perception auditive. Marie-Claire Botte, (aussi du laboratoire de psychologie expérimentale du C.N.R.S.) présente les toutes dernières recherches sur l'anatomie, la physiologie et le fonctionnement des systèmes permettant la perception de l'intensité, de la hauteur et du timbre.

Une découverte récente particulièrement l'attention: les cellules ciliées externes (ce sont des cellules réceptrices dans l'organe de Corti), contrairement aux cellules ciliées internes, sont contrôlées par des fibres efférentes provenant du tronc cérébral. Brownell et al. (1985) ont montré que ces cellules littéralement «vibrent» à de hautes fréquences, par l'élongation et le rétrécissement de leur corps cellulaires. Il semble que ce phénomène mécanique actif permet d'amplifier sélectivement des sons plus faibles. Ainsi l'organe auditif est sujet à un traitement descendant (top down). Un phénomène similaire existe aussi au niveau des premiers stades de traitement visuel dans les corps genouillés latéraux. Ceux-ci ont plus de connexions descendantes de différentes parties du cerveau que de

connexions ascendantes provenant du nerf optique (voir Barlow, 1990). Ces données physiologiques sont très importantes car elles confirment une des hypothèses les plus importantes de la psychologie cognitive: le traitement de l'information des données sensorielles est autant influencé par des centres du cerveau que par les données sensorielles elles-mêmes. Elles confirment aussi l'importance de l'apport de la neurophysiologie à la validation de toute construction théorique en psychologie qui veut dépasser le niveau de la prédiction.

Le troisième chapitre traite de la programmation et du contrôle du mouvement (Jean Pailhous et Mireille Bonnard). Voilà un thème original dans le cadre de la psychologie cognitive. Les auteurs mentionnent que traditionnellement, le mouvement est considéré comme présentant moins de puissance que la production verbale en tant que révélateur de la pensée; il ne servirait qu'à exprimer les processus cognitifs des êtres vivants qui ne parlent pas (les bébés et les animaux) (p. 13). Les auteurs soulignent avec justesse qu'au contraire le mouvement lui-même peut servir d'objet aux processus cognitifs, il génère des activités intellectuelles et surtout il sert d'intégrateur à des processus de tous niveaux. Le texte met l'accent sur cet aspect d'intégration et constitue une revue très complète et actuelle de ce domaine de recherche en mettant l'accent sur les processus ascendants (bottom-up).

Le dernier chapitre (Juan Segui) traite de la perception du langage parlé. En fait ce chapitre complète bien celui de la perception auditive puisqu'il nous permet de voir les premières étapes du traitement de signaux de parole ayant des propriétés acoustiques bien particulières. Encore une fois, cette recension met l'accent sur les recherches des dernières années et nous permet de découvrir de multiples avenues nouvelles qui doivent leur existence au développement de technologies dans le domaine de systèmes de digitalisation et de synthèse du signal acoustique.

Ce livre remplit bien ses promesses lorsqu'il s'agit de faire le point sur la recherche dans des domaines bien pointus de la psychologie cognitive. Il déçoit cependant le lecteur qui est à la recherche de vues d'ensemble ou même de liens avec différents domaines de la psychologie appliquée. Une analyse des applications possibles, surtout dans les milieux de l'éducation et du travail, aurait été très appréciée dans l'un des prochains volumes de ce traité.

Jacques Lajoie, professeur  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal

\*

\*

\*

Lalonde, P. (1989). «L'Abîme du rêve», *La tempête de la schizophrénie*.

«L'abîme du rêve», la tempête de la schizophrénie est un petit livre d'une centaine de pages qui, déjà par son titre touchant et poétique nous amène «à réfléchir» et «à regarder» la schizophrénie sous un oeil moins psychiatrique. Ce livre com-

porte plusieurs volets qui ont tous le même but: sensibiliser les gens à comment «se vit» la schizophrénie. En retrouvant, dès les premières pages, le poème «Le Vaisseau d'Or» d'Ernie Nelligan, le lecteur se voit déjà confronté à l'ampleur de cette maladie et surtout à l'évolution *qu'avait* cette maladie par pertes de toutes capacités du malade. Suivi des paroles de la chanson «Toujours Vivant», cette dernière devient le message d'espoir et en même temps signifie jusqu'à quel point cette maladie peut être maintenant moins destructive. Ce volet que l'on peut qualifier «artistique» se complète par la présentation du film «Abîme du rêve» de Laurette Deschamps. C'est une explication brève mais complète qui soulève en même temps tout le côté «humain» que peut représenter le montage d'un tel film.

Dans un deuxième temps, «L'abîme du rêve» prend une fonction éducative. Ecrite par le Dr Pierre Lalonde, cette partie réussit très bien à expliquer en termes précis, clairs, simples ce qu'est la schizophrénie. C'est une très bonne vulgarisation qui touche tous les aspects de cette maladie et en même temps, dénonce les préjugés véhiculés dans la société.

Par un témoignage à la fois touchant et réaliste, Donald Paquette «met en mots» le vécu du schizophrène, de sa famille, de son entourage. Au prise avec cette maladie, il devient le porte parole de tous ces gens rendus incapables d'exprimer leur angoisse.

Enfin, le volume se termine par une liste des ressources adressées aux schizophrènes et les leurs. Cette liste facile d'accès clairement énoncée devient déjà la première porte ouverte au lecteur en prise à des difficultés concernant la schizophrénie.

En conclusion, «l'Abîme du rêve» se fait le porte-parole de la schizophrénie. Fortement recommandé à tous ceux qui côtoient de loin ou de proche cette maladie mentale (parents, amis, schizophrènes, éducateurs, infirmiers, etc), ce livre remplit bien ses fonctions de départ à savoir, sensibiliser les gens, les renseigner. Par son témoignage touchant, il devient un message d'espoir. En déculpabilisant le schizophrène et les siens, il leur redonne les outils nécessaires de même que l'énergie qui leur permettront d'apprivoiser cette maladie. Enfin, par ce livre, les auteurs ont réussi à tendre la main à ceux qui se sentent perdus... C'est la porte ouverte vers l'extérieur... C'est le «Rêve» qui devient «Réalité».

Dr Nicole Mainguy  
psychiatre

Hôpital Louis-H. Lafontaine

\* \* \*

Habib, M. (1989). *Bases neurologiques des comportements*. Paris: Masson, 232 pages.

La première partie du livre couvre très sommairement les bases neuroanatomiques du comportement: généralités et historique (ch. 1), le neurone et ses propriétés, la synapse, la propagation, les neurotransmetteurs (ch. 2); le développement

du cerveau et des connexions neurales, la dégénérescence cellulaire, la notion de période critique dans le développement, la théorie de l'apprentissage par stabilisation de J.P. Changeux (ch. 3).

La seconde partie porte sur la neuroanatomie du système nerveux central: embryogénèse et cytoarchitectonie (ch. 4); aspects extérieurs du cerveau et identification des structures internes (ch. 5); moelle épinière, tronc cérébral et cervelet (ch. 6).

La troisième partie est la plus substantive. Elle aborde les grandes fonctions du comportement: la motricité (ch. 7), la sensibilité somatique (ch. 8), les mécanismes nerveux de la vision (ch. 9) et du système auditif (ch. 10); les émotions, besoins et motivation (ch. 11), le sommeil et l'attention (ch. 12), la mémoire et l'apprentissage (ch. 13), les bases neurobiologiques du langage (ch. 14) et la latéralisation cérébrale (ch. 15).

Le livre se complète par un survol des techniques récentes qui assistent la neurologie moderne, telles le scanner à rayons X et l'imagerie par résonance magnétique (ch. 17) et les grandes pathologies en neurologie: accidents cérébrovasculaires, physiopathologie, tumeurs cérébrales, affections dégénératives et infections cérébrales, sclérose en plaques, intoxications et maladies métaboliques, épilepsies et lésions traumatiques du cerveau (ch. 18).

Le livre possède une «Bibliographie» listant des ouvrages à la fois de type «pour en savoir plus» ainsi que les références. Un index alphabétique des sujets abordés termine l'ouvrage.

L'objectif de l'auteur est de fournir aux étudiants (et aussi aux praticiens) d'horizons aussi divers que la neurologie, la psychologie, les neurosciences, la réadaptation... un outil de base leur permettant d'aborder la neurologie du comportement humain. Hélas, dans un tel ouvrage introductif, il est nécessaire, pour résumer en quelques paragraphes l'abondance des données qui constituent la neurophysiologie moderne, de ne présenter que les régularités les mieux établies, ne laissant peu ou pas de place pour l'analyse critique et la discussion. L'espace ne permet pas non plus de faire référence aux travaux originaux.

Il ne s'agit manifestement pas d'un ouvrage de référence. Le parti a été volontairement pris d'examiner les aspects structuraux et anatomiques des fonctions étudiées. Les discours de type «traitement de l'information», ou encore «connexionniste» en sont tout à fait oubliés au profit d'une approche plus médicale.

Cet ouvrage est d'une facture excellente et il est agréablement illustré. Il ne contient que très peu d'erreurs typographiques. Seul son prix très élevé peut limiter son utilisation comme manuel de base dans un cours d'introduction de niveau universitaire. Je le recommande donc à l'étudiant, au praticien, au curieux et au scientifique dans leur quête vers la connaissance. Comme son auteur le sou-

haite dans son introduction, il leur donnera le goût d'en connaître plus sur les bases neurales du comportement.

Jacques Beaugrand, professeur  
Département de psychologie  
Université du Québec à Montréal

\* \* \* \* \*

**Solomon, P.R. (1988). *La rédaction d'un rapport de recherche en psychologie*. Ste-Foy: les Éditions Saint-Yves.**

Vous voulez écrire dans des revues scientifiques? Vous avez déjà plusieurs publications à votre actif? La présentation de vos manuscrits s'inspire peut-être déjà du *Publication Manual* de l'American Psychological Association (1983), mais vous souhaiteriez utiliser un guide de rédaction qui soit écrit en français. Puis, heureux hasard, à l'occasion d'un bouquinage dominical, vous tombez sur le livre de Paul R. Solomon, intitulé *La rédaction d'un rapport de recherche en psychologie*. Ce petit ouvrage vous attire. Sur la jaquette arrière, vous lisez: «Ce guide est basé sur les notions présentées dans l'ouvrage américain intitulé *Publication Manual of the American Psychological Association* (APA) (1983). » Voilà, vous êtes sauvé, ou du moins, comblé. Vous avez enfin trouvé cette fameuse traduction. Eh bien, détrompez-vous! Si vous utilisez ce guide pour préparer un manuscrit destiné à une revue qui exige que vous vous conformiez aux normes de présentation de l'APA, vous risquez de vous voir retourner votre texte avec la mention «Ne correspond pas aux normes de l'APA!»

Entendons-nous bien, ce volume n'est pas mauvais. Il donne des informations intéressantes sur le rapport de recherche et ses différentes parties (résumé, introduction, méthode, résultats, analyse, bibliographie), sur le style à employer dans un texte scientifique et sur la revue de littérature. Mais il pêche tellement contre les normes de l'APA qu'il serait bien peu utile à celui ou celle qui voudrait s'en inspirer à tel escient.

Ces normes de présentation permettent à l'éditeur d'une revue de recevoir des manuscrits uniformes, ce qui facilite la révision des manuscrits et simplifie la planification de la publication. C'est donc une exigence essentielle pour certaines revues, et fort utile pour d'autres. Sans entrer dans tous les détails, je vous expose ici quelques petits «péchés» que contient ce livre: 1- On suggère de ne pas numéroter la page titre d'un manuscrit, alors que l'APA demande le contraire. 2- Solomon place le titre courant (running head) en haut, à gauche de la page, sur la même ligne. 3- On suggère de regrouper les références sous le titre «Bibliographie», alors que «Références» est plus approprié et est d'ailleurs suggéré par l'APA. 4- L'APA demande de faire un texte suivi et de ne passer aucune ligne dans un manuscrit, alors que Solomon en passe après chaque paragraphe et change de page après chaque partie du document.

De plus, Solomon a inclus dans son document un exemple de manuscrit. Ceux qui utilisent le *Publication Manual* savent combien cela est précieux. Mais ici encore, son exemple n'est pas conforme aux normes de l'APA, surtout en ce qui concerne la présentation des références et des tableaux. Enfin, *La rédaction d'un rapport de recherche en psychologie* comprend 13 références. Et on ose écrire que ce volume est basé sur celui de l'APA! Tout me porte à croire que cette base est fortement diluée.

Mais qu'y a-t-il de si grave là-dedans? Rien, j'en conviens. Bien sûr, quelques revues vous demanderont des corrections mineures pour vous conformer aux règles de présentation de l'APA. Et vous devrez retourner à la source. Mais les grandes revues (surtout américaines) refuseront carrément votre texte. Alors, un petit conseil en passant, si vous voulez soumettre un manuscrit à une revue qui vous demande de vous conformer aux normes de l'APA, utilisez donc tout de suite le *Publication Manual* de l'APA... en attendant qu'une vraie bonne traduction existe!

Jean Archambault  
Commission des écoles catholiques  
de Montréal et  
Université du Québec à Montréal

\* \* \* \* \*

**St-Arnaud, Y. (1989; 2e édition, 1978; 1ère édition). *Les petits groupes: participation et communication*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal et Les Éditions du CIM, 180 pages.**

Dans son avant-propos, l'auteur rend hommage aux praticiens qui ont su bénéficier des enseignements de ce livre. Sur ce point nous sommes en accord avec celui-ci, cet ouvrage paraissant plus adapté aux praticiens. Monsieur St-Arnaud, professeur titulaire à l'Université de Sherbrooke, n'en n'est pas à ses premières armes en ce qui a trait à la psychologie des groupes. Il avait publié *Dynamique des groupes* en 1963. Voici pour l'auteur, passons maintenant à l'ouvrage proprement dit.

Le volume est subdivisé en sept chapitres répartis en deux parties. Dans la première partie intitulée: «Les développements du groupe», l'auteur nous expose diverses théories sur les petits groupes et, finalement, élabore sa théorie du groupe optimal. Monsieur St-Arnaud utilise une judicieuse métaphore comparant le petit groupe à un petit de l'être humain, tous deux représentant une «réalité psychosociale autonome, un organisme qui naît, croît, atteint la maturité et meurt (page II)». Dans sa recension des écrits, les recherches des divers théoriciens convergent vers un consensus: la perception d'une cible commune et les relations qui s'établissent entre les personnes sont nécessaires à la formation de ce que l'on peut appeler un petit groupe (c'est-à-dire de 3 à 20 personnes). Maintenant, élaborez sur le noyau même du livre de St-Arnaud: le groupe optimal.

La théorie du groupe optimal peut se résumer par les cinq principes énoncés:  
1- La perception d'une cible commune ainsi que les relations entre les membres sont génératrices d'énergie.

2- Le groupe se développe dans la mesure où l'énergie fournie par les membres augmente par rapport à l'énergie résiduelle (non-disponible au groupe).

3- L'énergie disponible se décompose en énergie de production et/ou de solidarité.

4- Le groupe ne survit que dans la mesure où il consomme une partie de son énergie disponible en énergie d'entretien.

5- Un indice important de la maturité d'un groupe est sa capacité de consensus sur des aspects importants de sa croissance.

La deuxième partie: «les conditions de rendement optimal» nous entretient sur les conditions qui font qu'un groupe est productif (par exemple: qui réunir, quand, pourquoi, combien de personnes, etc), la participation, la communication et le leadership. Finalement, une grille d'observation de la participation nous est présentée, le tout selon la théorie «optimale».

Cet ouvrage s'adresse principalement aux praticiens qui s'intéressent aux phénomènes des petits groupes. Son format est pratique et sa présentation soignée. Mentionnons que les annexes sont fort intéressantes. La première présente un questionnaire de rendement optimal (qui sert à mesurer le rendement dans les petits groupes). Les deux suivantes comprennent la clé de correction et la validation du dit questionnaire. La quatrième présente la grille d'observation de la participation avec les consignes, définition, et feuille de cotation. La dernière présente un programme d'entraînement des observations.

Cependant, cette deuxième édition aurait dû bénéficier d'une révision plus détaillée des écrits dans le domaine, étant donné le nombre d'années qui la sépare de sa première parution. Question strictement de présentation, les références pourraient se retrouver à la fin du livre ou de chaque chapitre, plutôt que dans le bas des pages, ce qui faciliterait la consultation de celles-ci. De plus, nous avons noté que la numérotation de ces références débute à «5» plutôt qu'à «1» au début de son ouvrage (page II). En raison du peu de changements qui sont notés par rapport à la première édition, nous déconseillons l'achat de ce livre à tous les détenteurs de la première édition.

Il n'en demeure pas moins que le style et la densité de son contenu en font une lecture agréable.

Pierre Barrette, B.Sc.

Étudiant de maîtrise en psychologie  
Université du Québec à Montréal

\* \* \*

Harvey, M. (1984). *D'efficients mais adaptés*. Brossard. Éditions Behaviora.

Il ne m'arrive pas souvent de critiquer un livre et encore moins un manifeste que j'ai l'impression d'avoir écrit plusieurs fois dans mon imaginaire en regard de la pratique d'intervention dans le champ de la mésadaptation socio-affective. Le livre de Harvey est effectivement un manifeste, une charge en règle contre le milieu de la psycho-éducation et un plaidoyer en faveur du milieu de la déficience intellectuelle. Globalement, le livre s'adresse aux lecteurs avertis ou à toutes les personnes qui, un jour ou l'autre, se sont faites écorcher le flanc par un couteau bien affûté d'un mafioso du milieu de la mésadaptation ou qui ont passé pour débiles parce qu'elles n'ont pas compris les principes de l'ascension du moi chez l'humain.

Dès le premier contact avec le livre, le titre interroge et il faut vraiment se promener d'un couvert à l'autre pour saisir, ou du moins penser saisir, la subtilité du titre: L'efficacité des déficients adaptés versus la déficience des mésadaptés. Le livre est construit de cinq chapitres au cours desquels sont présentés l'historique, la philosophie, la technologie, le perfectionnement et l'efficacité des CSRA et des CAMSA (centre d'accueil pour retard de développement vs mésadaptation socio-affective). Le contenu est très documenté, très précis, tout y est dans un style totalement «éclaté» relevant de l'érudition. Les dorloteux du moi (Guindon, Gendreau) sont tirés à bout portant et leur haut lieu (Boscoville) transformé en charpie. Les personnes présentant des retards d'adaptation et les intervenants de ce milieu sont «sortis du trou» et montés en effigie.

Finalement, le livre décrit toute la petite politique crasse des milieux d'intervention et comme l'auteur le dit si bien: «Un peu de vent frais pourra éventuellement chasser les miasmes et abattre des vétustés paralysantes.

En résumé, le livre est à lire pour son style et surtout si les bas fonds du retard d'adaptation et de la mésadaptation institutionnels et institutionnalisés vous intéressent. Il laisse toutefois un goût amer des positions en tranchée et m'interroge sur les pratiques d'intervention actuelles lorsque dans une même famille un membre présente des problèmes d'adaptation à cause de ses incapacités intellectuelles et l'autre membre des problèmes d'ajustement social.

Noël Champagne

Chef de programmes en adaptation/réadaptation

Institut Nazareth et Louis-Braille

\* \* \*

Emond, M., Lindsay, J., Perrault, C. (1985). *Le travail social et la santé au Québec*. Brossard: Éditions Behaviora

Le présent ouvrage se veut une véritable synthèse de tous les sujets qui peuvent être soulevés en service social dans le milieu de la santé.

Même s'il s'agit d'un ouvrage collectif, les chapitres s'enchaînent harmonieusement et sans trop de répétition. La première partie du livre donne un aperçu général des changements législatifs et organisationnels qui ont modifié substantiellement la distribution des services sociaux et par conséquent les rôles des travailleurs sociaux dans les organismes de santé. Les articles choisis par les éditeurs pour cette partie rendent compte du sujet soit d'une façon analytique, soit par la description des faits ou des expériences pratiques des travailleurs sociaux témoignés de ces changements.

Dans les deuxième et troisième parties, la présentation des études et des projets pilotes donnent beaucoup plus de profondeur à l'ouvrage. Une de ces études a trait à la problématique dernièrement controversée de l'avortement; sujet dans lequel l'engagement des travailleurs sociaux est réel et qui devrait favoriser le raffinement des outils et de l'analyse psychosociale.

Les quatrième et cinquième parties démontrent un grand intérêt pour les personnes qui travaillent auprès des adultes, surtout en santé mentale. Ces chapitres portent sur des stratégies d'intervention de même que sur la redéfinition du rôle des travailleurs sociaux, appelés à intervenir auprès des personnes atteintes de maladies psychiatriques. Une revue des connaissances sur la thérapie familiale et sur ses applications y est présentée.

Dans la dernière partie, les auteurs nous proposent une réflexion sur les nouvelles pratiques (stress, transsexualisme, etc.). Cette partie est la plus brève, à mon avis, la moins solide aussi. Sans doute parce que les problématiques d'actualité impliquent de l'imagination et des prises de position «avant-gardiste» des professionnels et des organismes.

La chronologie présentée à la fin complète d'une façon synthétique l'évolution historique du développement de la profession en milieu de la santé; évolution partant des actions charitables jusqu'à la réforme en 1971.

C'est un ouvrage fort valable pour les travailleurs sociaux oeuvrant dans le secteur de la santé. Cependant, le contenu du livre est inégal: il y a des chapitres construits de manière exemplaire alors que d'autres sont pauvres. On peut trouver aussi dans la plupart des articles une bibliographie du sujet et également une bibliographie supplémentaire à la fin favorisant ainsi une référence rapide aux thèmes traités.

Isabelle Uribe, m.s.s.  
praticienne à l'hôpital  
Louis-H. Lafontaine  
Montréal, Québec

\* \* \*

Patry, J. (1989). *Test sur l'identité fonctionnelle*. Brossard: Editions Behaviora, 61 pages.

Ce livre a pour but de présenter le Test sur l'identité fonctionnelle développé par l'auteur. Ainsi, il est difficile d'aborder la recension de cet ouvrage sans parler à la fois des caractéristiques propres au livre et propres à l'instrument de mesure proposé. Le livre se divise en quatre chapitres et comprend huit annexes qui totalisent plus de la moitié des pages de cet ouvrage. Certaines informations présentées dans ces annexes auraient méritées d'être décrites dans les chapitres deux et trois portant sur le rationnel et la construction du test. La lecture de l'ouvrage est parfois ardue, particulièrement pour le chapitre deux où la quantité importante de notes en bas de page distrairait le lecteur.

Ce test aborde l'identité (la personnalité) dans sa dimension fonctionnelle plutôt que structurale. Il définit l'identité fonctionnelle comme: «la conscience qu'a la personne de ses propres conditionnements: à la conscience qu'elle a d'elle-même - environnement interne - en interaction avec l'environnement interne - en interaction avec l'environnement (externe): à la conscience des rapports de causalité qui existent entre ses comportements et l'environnement. Elle représente la conscience d'être soi, de se maintenir à travers la multiplicité des situations et l'évolution qu'elles entraînent. Elle rend compte de la permanence dans le mouvement.» Le test a été élaboré en fonction des éléments qui caractérisent les quatre modes du processus fonctionnel soit: émotif (ressentir), perceptif (explorer), cognitif (comprendre) et actif (agir). Les résultats s'interprètent en fonction du profil de l'identité fonctionnelle soit les quatre modes ou du style de l'identité fonctionnelle soit perceptif-cognitif, émotif-perceptif, etc. Le test est composé de 32 items qui mesurent à deux reprises 16 compétences de l'identité fonctionnelle. Ces items sont évalués sur une échelle de type likert en cinq points.

Dans le premier chapitre, portant sur l'historique, l'auteur souligne qu'il travaille au développement de cet instrument de mesure depuis 1981 et que le test en est à sa 12ième version. Ce test est issu d'une conception cognitive-béaviorale et expérimentelle du comportement. L'auteur souligne la parenté très étroite du modèle utilisé avec celui du béaviorisme paradigmatique ou social d'Arthur Staats. Au cours de ce chapitre, M. Patry réfère à de nombreux auteurs issus des courants béavioriste, humaniste et psychodynamique pour conclure à l'éclectisme de l'approche retenue. Non seulement, cette démonstration n'est pas convaincante mais les relations entre plusieurs de ces éléments et ceux retenus dans le test ne sont pas toujours évidentes. Seule la dernière partie, portant sur les modes du processus fonctionnel, nous éclaire sur le contenu du test.

Dans le chapitre trois, l'auteur aborde la construction et la validation du test. Dans ce chapitre, fort bref par ailleurs, il mentionne son souci de développer un instrument utile dont les procédures d'administration, de correction et d'interprétation seront réduites autant que possible. Cet objectif a été atteint. Le test présente une clé de correction fort simple qui est expliquée au chapitre quatre. Les résultats concernant le profil ou le style d'identité fonctionnelle se présentent sous forme graphique facilitant ainsi leur interprétation. Peu d'informations sont

données sur la rédaction des items lors de la construction de l'instrument et sur les modifications apportées aux premières versions.

Les qualités psychométriques constituent la principale faiblesse de l'instrument de mesure puisqu'elles ont été peu investiguées. L'auteur souligne que «devent de soumettre le test sur l'identité fonctionnelle aux exigences qui président à la construction classique des tests constituerait un non-sens. Le but premier du test n'est pas de prédire les comportements d'un individu, mais de lui fournir un profil et un style fonctionnel et, par là, de l'aider à mieux se connaître lui-même, en mettant en évidence les dimensions de sa personnalité qu'il privilégie ou qu'il sous-estime dans ses interactions avec l'environnement.» Cette position l'amène à considérer que la validité de contenu est suffisante pour assurer une utilisation pertinente d'un test à visée clinique. Je n'entrerais pas ici dans un débat qui pourrait se révéler long et ennuyeux pour le lecteur pour indiquer que je n'endosse pas cette position. D'autant plus que l'auteur lui-même se permet de faire des prédictions à partir de ces résultats de test sans avoir vérifié leur validité. Ainsi, il mentionne qu'un résultat sous la moyenne du groupe normatif, constitué de 400 hommes et femmes adultes inscrits en formation générale de niveau secondaire, révèle une faiblesse qui est habituellement accompagnée d'inefficacité et d'insatisfaction. L'auteur n'a pas établi de normes sur un groupe de personnes identifiées au préalable comme présentant un tel déficit pour soutenir que de tels scores représentent un déficit. Les réponses obtenues par l'échantillon normatif n'ont pas été mises en relation avec la désirabilité sociale alors que toutes les questions sont formulées de façon positive et que plusieurs d'entre elles mesurant, entre autre, l'ouverture, l'intuition, le raisonnement, le jugement pourraient comporter un biais positif. Il énonce des relations entre certains modes de l'identité fonctionnelle et des styles de personnalité introverti et extraverti sans les avoir mesurés en administrant à son échantillon normatif une mesure d'intraversion-extraversion.

Bref, il m'apparaît donc, malgré le travail investi depuis huit années dans la validation de cet instrument de mesure, que ce test est en développement et demeure à valider. Il semble que l'auteur n'ait pas réussi, à ce jour, à résoudre le dilemme entre développer une méthode qui consacre une place de choix à la phénoménologie et un test dans le sens psychométrique du mot qui comporte des indices de fidélité et de validité. L'un n'excluant pas l'autre tel que le suggère l'auteur. L'auteur aurait eu avantage dans son travail à se laisser guider par la notion de validité de construit d'un instrument.

L'utilité clinique de ce questionnaire, comme stimuli permettant à une personne en formation ou en psychothérapie de réfléchir sur son fonctionnement ne fait pas de doute. Dans un tel contexte, l'interprétation idiosyncratique des résultats suggérée par l'auteur «c'est donc le déchiffrement accompli par l'intervenant et le client qui permet de dégager toutes les implications des résultats au

test» apparaît acceptable et remplir l'objectif premier visé par le développement de ce test sur l'identité fonctionnelle.

Mireille Cyr, Ph.D.  
Professeure adjointe  
Département de Psychologie  
Université de Montréal